

La brise de Nicolet (les autres brises la regardent, étonnées). — Et moi, ne m'accepterez-vous pas aussi ?

Les brises. — Mais qui donc es-tu, petite ?

La Brise de Nicolet (aux fleurs qui, la reconnaissant, la saluent en souriant). — Ah ! vous, du moins, fleurs charmantes, vous me reconnaissez, je le vois ! Oui, je suis la *brise nicolétaine*.

(S'adressant ensuite aux brises qui l'entourent). Sur mes ailes légères, je n'apporte pas comme vous à Son Éminence des souvenirs chers et doux. Surprise de voir rayonner sur tous les fronts une allégresse inaccoutumée, j'ai prêté l'oreille aux voix qui montaient de cette ville heureuse. Et dans les joyeuses envolées de ses cloches, dans le bruissement confus des grands pins séculaires, dans les accents harmonieux dont elle a salué l'Hôte illustre qui daignait l'honorer de sa présence, partout l'écho ne m'a redit qu'un mot, toujours le même : MERCI. . . Et si — mais j'aurais eu honte d'être indiscret — me glissant tout près de notre bien-aimé Pasteur dont l'Église fête aujourd'hui le glorieux Patron, j'avais osé surprendre le secret de ses plus intimes pensées, je sais bien que son cœur eût murmuré en chacun de ses battements : « MERCI ! oh ! merci, Éminence, d'avoir fait si belle cette fête qui m'était déjà si chère »

Une des brises. — Mais, vraiment, amie, tu es bien notre sœur. Viens, oui, viens : la voix de la RECONNAISSANCE s'harmonise si bien avec la voix du SOUVENIR.

(À ces mots, *brises* et *fleurs* disparaissent en chantant : Unissons-nous, etc. . .



LES BRISES

Unissons-nous
Aux voix aimées
Des fleurs à l'éclat si doux,
Aux corolles parfumées.